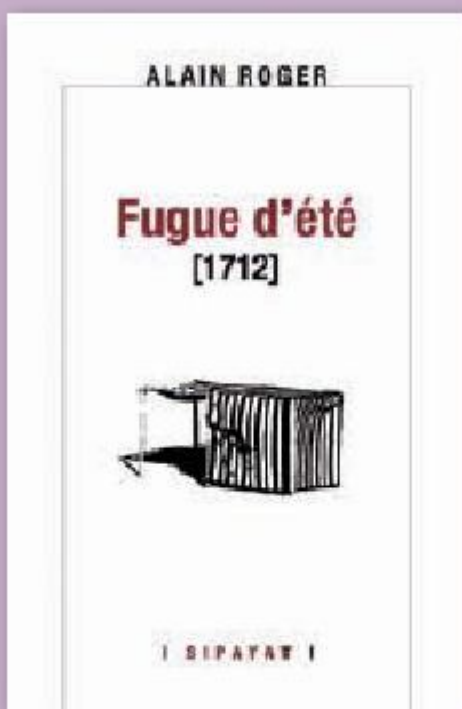


Alain Roger

*Fugue d'été* [1712]

105 p. - 12 €

ISBN 978-2-919228-07-2



On le sait, les vacances d'été sont propices aux émois amoureux et érotiques. Mais ça ne fait pas forcément de la bonne littérature. Le jeune adolescent remarquant sur la plage une femme plus mûre que lui qui le captive... On a vu le sujet abordé maintes fois dans de nombreux romans et pas toujours pour le mieux. Ce n'est pas le cas ici. Ce livre est écrit avec une telle élégance, une telle grâce qu'il transcende absolument la petite histoire qui en est le fil conducteur, comme le font tous les livres véritablement littéraires. Ici, la sensualité est tout autant dans les paysages que dans la

description d'une approche hasardeuse (et qui restera d'ailleurs très distante) de la femme désirée. « *La bouche du paysage contre la bouche de la maison, toutes deux collées, leurs haleines se mêlent. Les chemins creux débouchent dans les chambres et le grenier, poudrant le pied des lits, semant de pétales et de mica les corridors menant au sommeil. Draps culottés de sel entre lesquels se glisser nu* ». Et la tension de l'attente est décrite de telle manière que l'on songe par moments à certains des écrivains qui ont su marquer la littérature de leur capacité à tenir le lecteur en haleine par la simple évocation subtile de ce presque rien. Ça se passe donc sur la presqu'île de Quiberon, où l'auteur, nazairien jusqu'à sa vingtième année, passait toutes ses vacances, dans une maison près du sentier des douaniers où, au fond d'un jardin, il la voit. « *En lisière des pénates dissimulés derrière l'écran des persistants qui déployaient sous les pins leurs innombrables verts, purs ou rompus de gris* ». C'est là qu'il peut « *goûter au plaisir encore frais de faire ce qui ne se fait pas* ». En contrepoint, un tableau des *Fêtes galantes* du peintre Watteau illustre de sa subtilité toute suggestive les émotions de l'adolescent. Lui aussi, pense-t-on, a éprouvé « *une solitude comblée, éblouie* ». Mais, bien sûr, il faudra quitter l'été, « *saison vivace que l'hiver enterrera pour mieux la nourrir de ses rêveries décomposées, humus de la mémoire* ». Ce petit livre, lui, est aussi difficile à quitter.

GÉRARD LAMBERT-ULLMANN